

## La fabrique de la connaissance et des précarités. Réflexions à partir d'une auto-enquête dans l'Université au temps de la crise

*The factory of knowledge and precariousness. Reflections based on a self-study  
in the University at the time of the crisis*

**Emiliana Armano, Paola Rivetti et Sandro Busso**

Traducteur : Andrea Cavazzini

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/grm/3008>

DOI : 10.4000/grm.3008

ISSN : 1775-3902

### Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

### Référence électronique

Emiliana Armano, Paola Rivetti et Sandro Busso, « La fabrique de la connaissance et des précarités. Réflexions à partir d'une auto-enquête dans l'Université au temps de la crise », *Cahiers du GRM* [En ligne], 17 | 2020, mis en ligne le 02 janvier 2021, consulté le 29 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/grm/3008> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/grm.3008>

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2021.

© GRM - Association

---

# La fabrique de la connaissance et des précarités. Réflexions à partir d'une auto-enquête dans l'Université au temps de la crise

*The factory of knowledge and precariousness. Reflections based on a self-study in the University at the time of the crisis*

Emiliana Armano, Paola Rivetti et Sandro Busso

Traduction : Andrea Cavazzini

---

## Introduction, contexte et questions

- 1 Depuis plusieurs décennies, les réformes successives de l'Université, de la loi Ruberti en 1989 à la loi Gelmini en 2010<sup>1</sup>, ont été caractérisées par des réductions croissantes et inexorables des financements destinés à l'ensemble du secteur de la formation et de la recherche<sup>2</sup>. Il suffit de rappeler que, en 2011, les ressources financières mobilisées par le MIUR (Ministère de l'Université et de la Recherche) n'ont représenté que 19,3 % des investissements destinés à la seule Université de Harvard aux Etats-Unis. Les coupes budgétaires ont été suivies d'une réduction générale du système formation-recherche qui, entre le moment de son expansion maximale en 2004 et l'année 2015, a « perdu » plus de 20 % des inscrits, 17 % des enseignants et 18 % des personnels administratifs<sup>3</sup>.
- 2 Une telle implosion a déclenché une « crise cognitive » dont les conséquences sont sensibles également par rapport au marché du travail<sup>4</sup>.

De quelle manière les jeunes chercheurs se confrontent-ils aux chemins sinueux de la précarité dans les Universités italiennes ? Comment se représentent-ils leur condition ? À quel point cette représentation de soi est-elle éloignée de celle qui domine le discours public ? En outre : quelle est la qualité des savoirs transmis par l'Université ? S'agit-il de

savoirs orientés vers le court-terme, rapidement obsolètes, donc eux aussi précaires ?

Telles sont les questions sur lesquelles nous avons construit notre recherche tout en proposant quelques réflexions plus analytiques à partir d'une auto-enquête consacrée aux processus de subjectivation qui se développent dans le cadre de la précarisation de la connaissance.

- 3 Notre hypothèse est que les réformes mises en place ces dernières décennies ne se limitent pas à réduire drastiquement les ressources investies : en réalité, elles restructurent le rapport au savoir à travers des processus de formatage et de quantification des expériences de la formation, et un tel processus, qui se présente d'une manière neutre et objective, constitue une redéfinition des rapports de pouvoir qui touchent tous les degrés et les niveaux des sujets-destinataires de la formation.
- 4 Le désinvestissement de l'Université par le secteur public commence en 2008, avec la « loi Tremonti », donc au moment où se produit l'inversion définitive de la tendance à la croissance du Fonds pour le Financement Ordinaire, dont la réduction finira par dépasser 21 % en six ans<sup>5</sup>. C'est une donnée quantitative qui révèle non seulement l'intensité extraordinaire des réductions, mais aussi le fait qu'elles vont à rebours d'une tendance à l'augmentation des ressources dans de nombreux pays de l'Union Européenne et de l'OCDE. La période entre 2012 et 2016, marquée par la mise en place définitive de la loi Gelmini, a coïncidé avec une aggravation de la « crise cognitive » et de ses effets sur le système de la formation supérieure, une crise liée à l'introduction systématique des procédures institutionnelles d'évaluation de l'Université italienne ainsi qu'à la réduction des ressources menée à travers des politiques de spending review<sup>6</sup>.
- 5 Ces transformations ont été ponctuées par de nombreuses mobilisations successives qui ont impliqué étudiants, chercheurs et précaires, et dont la visibilité publique maximale a été atteinte au cours de l'automne 2008, avec le mouvement, aussi célèbre que controversé, dit « l'Onda » et en 2010, juste avant la validation définitive, en décembre, de la réforme par les deux branches du Parlement. Tant en Italie qu'en Europe – que l'on songe aux mobilisations des étudiants au Royaume-Uni et à l'occupation de l'Université d'Amsterdam en 2015 – ces mouvements ont montré que l'ensemble de la communauté universitaire – étudiants, chercheurs, enseignants et personnels salariés – a été secoué par un rejet explicite de la généralisation de la précarité déclenchée par ces mesures « réformistes » néo-libérales et par la mise en question du caractère public et ouvert de l'institution universitaire. De tels mouvements ressemblaient à des courants souterrains, ils ont été caractérisés certes par une visibilité de courte durée, mais ils ont eu néanmoins une portée significative du point de vue de leur capacité à se donner des formes spécifiques d'action, d'organisation et d'auto-représentation<sup>7</sup>, dont plusieurs existent encore aujourd'hui. L'auto-enquête dont est issue cette intervention commence en 2011, juste après l'approbation parlementaire de la réforme, et s'inscrit dans une perspective de continuité essentielle avec les mobilisations qui l'ont précédée. Notre but est donc d'analyser la transformation subie par le travail de recherche à partir d'une conscience précise des conflits et des clivages profonds qui ont caractérisé et caractérisent toujours sa précarisation grandissante.

## Méthodologie

- 6 La recherche de terrain qui constitue le point de départ des réflexions que nous proposons ici vise à explorer en profondeur les pratiques et les cultures du travail au sein d'un secteur significatif du travail cognitif. Une telle étude s'est inspirée du projet « Saperi Precari », savoirs précaires, l'auto-enquête sur la précarité des chercheurs en Italie à laquelle nous avons participé<sup>8</sup>.
- 7 Plus précisément, notre analyse se concentre sur deux focus groups structurés autour de questions définies et partagées par les personnes qui ont participé à l'auto-enquête et à une série de rencontres au sein du contexte turinois<sup>9</sup>. Les focus groups se basent sur la « participation observante »<sup>10</sup> des chercheurs et des chercheuses qui, au cours de l'année 2012-2013, ont réfléchi sur leur propre positionnement par rapport à quatre grands axes thématiques : le travail, les savoirs, le mérite et la mobilisation. Les modèles et les repères méthodologiques principaux de cette étude ont été fournis par Bourdieu, notamment par son ouvrage *Raisons pratiques*<sup>11</sup>, et par la tradition de l'enquête sociale et de la *conricerca*<sup>12</sup> dans laquelle est privilégiée la dimension dialogique et la compréhension des phénomènes à travers l'analyse des représentations intersubjectives et réflexives : une approche de l'enquête dont on constate un regain récent d'intérêt, sous des formes neuves et originales<sup>13</sup>.
- 8 Notre démarche s'inspire également de l'approche ethnographique adoptée par l'auto-enquête du projet « Saperi Precari », une approche au sein de laquelle le regard du narrateur à la première personne n'est pas un aspect secondaire mais au contraire est valorisé comme une ressource fondamentale pour une construction partielle et située du savoir par rapport à une expérience déterminée<sup>14</sup>. Les récits portant sur la précarité en milieu universitaire deviennent ainsi dans notre démarche à la fois un outil et un objet de l'analyse<sup>15</sup>.
- 9 Nous nous réclamons aussi, toujours d'un point de vue méthodologique, d'une série de fictions du sociologue Alessandro Dal Lago<sup>16</sup> (2009), qui traitent à travers les moyens du récit fictionnel du malaise au sein des métiers de la recherche.  
Tout en privilégiant une approche qualitative, qui permet aux participants d'assigner une signification à leur propre expérience et de l'exposer dans leurs propres termes<sup>17</sup>, nous avons également eu recours à des méthodes quantitatives, que nous considérons comme des compléments et des intégrations<sup>18</sup>, très utiles pour fournir des éléments de description d'un contexte.
- 10 Notre analyse est en effet corroborée tant par les données concernant les formes de la précarité contractuelle au sein de l'Université, notamment celles qui portent sur le contexte de Turin, que par les pièces factuelles et descriptives réunies à travers trois ans de participation observante au sein des collectifs de précaires locaux et nationaux, ainsi que par les textes officiels et par une collection d'environ quatre-mille mails diffusés à travers les mailing lists<sup>19</sup>.

## Hypothèse pour une recherche. Tout n'est pas contrat : la polysémie de la précarité

- 11 Selon les données du MIUR, le rapport au sein des Universités italiennes entre les personnels « structurés » et les « non-structurés » – ces derniers comprenant

doctorants, boursiers, collaborateurs, enseignants contractuels, consultants, salariés « atypiques », etc., – était en 2011 un rapport de 1 à 1. Suite à l'introduction de la figure du chercheur à durée déterminée, ce rapport semble avoir été déséquilibré en faveur de la prédominance des contrats pour une durée déterminée<sup>20</sup>.

- 12 La situation que révèle une évaluation de la précarité définie à la seule aune du rapport au contrat de travail, et partant considérée comme une condition caractérisée par l'absence de continuité de l'emploi, du revenu et du statut professionnel, est une situation d'insécurité et d'absence de protections grandissantes<sup>21</sup>.
- 13 Cette description, en elle-même incontestablement significative, implique néanmoins une acception « restreinte » de la précarité, considérée uniquement comme une forme d'instabilité contractuelle, et ne dit par conséquent rien sur la condition subjective. Si la dimension « objective » de la précarité est rattachée à un cadre contractuel qui manque gravement de droits, de continuité et de revenus, la dimension subjective concerne la signification et le positionnement que le sujet, vu dans ses relations à autrui, attribue à sa propre vie professionnelle et sociale.
- 14 La nécessité de déconstruire les représentations dominantes, dont la subjectivité est elle-même imprégnée, s'inscrit dans l'optique générale qui voit dans la précarité avant tout un plan de subjectivation<sup>22</sup> et une mise-au-travail de désirs et passions<sup>23</sup>. C'est sur ce niveau d'analyse que notre étude se concentre en élaborant une conceptualisation à partir des catégories grounded que contiennent les récits des sujets impliqués dans l'auto-enquête. Plus précisément, nous nous interrogeons sur les dimensions pertinentes qui se manifestent dans les définitions de soi-même que produisent les chercheurs précaires, ainsi que sur les catégories substantielles par lesquelles ils décrivent leur propre condition<sup>24</sup>. Cela permet de faire émerger des nouvelles dimensions pertinentes de la précarité : 1) la difficulté à se reconnaître comme des travailleurs et des travailleuses ; 2) le désir mis en valeur à travers la capture de la subjectivité ; 3) le formatage des savoirs qui implique une définition rigide du « mérite » ; 4) la précarité en tant que difficulté à faire l'expérience de représentations collectives, ce qui débouche souvent sur le choix individuel de la fuite.
- 15 Il s'agit de dimensions reliées entre elles d'une manière assez serrée, qui expriment assez bien la multiplicité des dimensions de la précarité et sa polysémie. Dans cette contribution, nous visons justement à explorer ces dimensions.

## La précarité comme difficulté à être reconnu

- 16 Ce qui est montré par cette auto-enquête est la représentation, différente et difficile, du travail de recherche par rapport au travail en général, tant du point de vue de la perception qu'en ont les chercheurs et les chercheuses précaires que de celui de la manière dont il est vu à l'extérieur, c'est-à-dire hors de l'Université.
- La représentation de la recherche s'écarte tellement de celle qui caractérise les autres emplois précaires que des doutes peuvent surgir sur la légitimité de la considérer comme du travail. Les premières réflexions de notre focus group se concentrent ainsi sur la perception diffuse – à l'extérieur des institutions de la recherche – d'une réalité privilégiée et sui generis, une perception qui contient des aspects différents.
- 17 Premièrement, la nature immatérielle du travail, qui est typique de nombreux autres secteurs de l'économie dite « de la connaissance », et qui présente des traits

particulièrement évidents dans les Universités. Dans la représentation de l'institution universitaire, le regard extérieur renvoie une image rhétorique, et un sens commun, tendant à valoriser les aspects les plus liés à la production et à la diffusion des savoirs, indépendamment de l'utilité des connaissances produites et de sa rentabilité marchande.

- 18 Deuxièmement, les représentations les plus répandues à l'extérieur de l'institution portent sur le contexte dans lequel les chercheurs opèrent, en le représentant moins comme une organisation ou un contexte laborieux que comme une communauté de savants. Conformément à cette vision, les buts des chercheurs semblent se réduire, pour les représentations qui se développent à l'extérieur de l'Université, au prestige et à l'auto-affirmation sur la « scène » savante, en négligeant la rémunération que cela implique.
- 19 Troisièmement, le travail de recherche est de plus en plus séparé de la dimension du travail « authentique » également en ce qui concerne les pratiques concrètes et l'autonomie, faute de présenter les éléments typiques qui marquent socialement l'emploi « vrai » dans la sphère quotidienne – par exemple, un emploi du temps et un lieu de travail définis et stables.
- 20 C'est justement en ce qui concerne les pratiques quotidiennes, et tout particulièrement le temps de travail, que se manifeste la différence essentielle entre les visions extérieures et celles des précaires eux-mêmes. Dans la représentation que les chercheurs élaborent à propos de leur travail de recherche, leurs récits témoignent d'une gestion « autonome » des temporalités qui produit un surplus consistant de travail par rapport aux travailleurs dotés d'un emploi du temps « régulier », puisque la frontière traditionnelle entre temps de travail et temps de loisir est effacée.
- Si, de l'extérieur, le travail de recherche est perçu – du moins, selon les chercheurs qui ont participé au focus group – comme une condition de liberté et d'absence de contrainte, caractérisée par un temps d'activité dont on peut sortir librement et à propos duquel on peut intervenir et prendre des décisions, les sujets qui pratiquent la recherche perçoivent au contraire ce même temps comme un temps entièrement saturé, dilaté jusqu'à l'insoutenable, s'étendant de manière illimitée.
- À partir des éléments que l'on vient d'esquisser, il semble bien que la reconnaissance possible de soi en tant que travailleur, et donc des analogies avec d'autres formes de précarités au sein du monde de la production de connaissance, et au-delà, n'a rien d'un acte évident parmi les précaires de l'Université.
- 21 Le premier problème qui nous semble revêtir une importance considérable est la manière de démystifier cette représentation et de faire en sorte que les chercheurs puissent reconnaître les dispositifs d'intériorisation du contrôle et de la contrainte « douce ». De telles dimensions, qui s'expriment dans la recherche de terrain, fournissent une sorte de confirmation des catégories sur lesquels ont attiré l'attention des auteurs différents, adoptant des approches variées. Que l'on songe à la formule de la « double éthique du chercheur »<sup>25</sup>, tiraillé entre recherche et organisation, et au débat sur l'utilisation des catégories professionnelles dans les travaux de création<sup>26</sup>.
- 22 Le problème de la non-reconnaissance n'est pas lié exclusivement au statut de travailleur. Dans les récits, il est fréquemment fait allusion à l'invisibilité des précaires, généralement associée à l'expiration des contrats et qui implique, par exemple, la suppression de l'adresse de poste électronique indiquant l'institution de rattachement ou la perte d'un espace physique dans lequel travailler. Bien que le travail de recherche

continue, toutes les activités concrètes sont menées à son domicile ou au sein d'autres espaces, ce qui les rend automatiquement invisibles tant au sens matériel du terme que du point de vue du regard « institutionnel ».

- 23 Au-delà des aspects liés au contrat, en outre, on demande souvent aux précaires de participer à des activités et d'investir en elles toutes leurs capacités et leurs connaissances, sans que leur nom apparaisse parmi les auteurs de la recherche, ce qui revient non seulement à les priver de toute reconnaissance publique mais aussi à nier leur simple existence. Un exemple typique de cette expropriation de sa dignité est la figure du ghost writer dans les activités de recherche et d'élaboration de projets. C'est le « soldat inconnu » qui, tout en restant invisible, pourrait constituer une gêne pour les auteurs « officiels » de la recherche s'il devenait visible et reconnaissable dans des contextes publics.

## Le désir « mis en valeur » par la capture de la subjectivité

- 24 Le travail à l'Université, centré sur la production et la diffusion des savoirs, est décrit habituellement comme étant lié à un désir de s'inscrire dans un processus continu d'apprentissage, au sein duquel il est difficile de distinguer entre formation et production. En effet, les précaires de l'Université – doctorants, boursiers, chercheurs en CDD, enseignants contractuels, collaborateurs scientifiques, consultants libéraux, collaborateurs temporaires, bénévoles, etc. – se définissent souvent eux-mêmes, non pas comme des travailleurs, mais comme des bénéficiaires d'une formation.

Il s'agit d'une fausse perception de soi, dans laquelle le travail est souvent superposé à l'objet de la formation, principalement dans les phases les plus précoces de l'inscription dans le monde universitaire, et qui devient moins marquée au fur et à mesure que le temps passe tandis que la précarité persiste.

- 25 Dans l'analyse des récits se manifeste ainsi une deuxième dimension de la précarité – liée à la première d'une manière très étroite – c'est-à-dire une demande d'implication subjective et de plaisir, qui distingue le travail de recherche du travail au sens ordinaire du terme, et le rapproche du travail de connaissance et de création<sup>27</sup>. Tandis qu'au travail en général correspondent normalement une rémunération économique et un certain degré de spécialisation professionnelle, dans le travail de recherche il y a une composante excédentaire qui peut devenir un piège et qui consiste dans le désir d'appartenir au « monde de la recherche », de s'inscrire dans un processus de formation et de maturation intellectuelles, de poursuivre ses intérêts culturels. Désir, ambition et passion apparaissent donc comme des points critiques dans les récits et les représentations de soi des chercheurs, des points dont la dimension critique a été exprimée de manière efficace par la formule de « piège de la passion »<sup>28</sup>.
- 26 De tel points peuvent néanmoins revêtir des formes différentes en fonction de l'objet vers lequel s'oriente notre passion. Une première passion est celle que l'on pourrait appeler « culturelle-créatrice » : les chercheurs aiment la pratique de l'activité de recherche, la découverte, l'enquête, la création de quelque chose de nouveau. Un deuxième type de passion est lié aux fins de la recherche, à sa dimension éthique et sociale qui pourrait, par exemple, contribuer à éradiquer la pauvreté, à découvrir des cures pour des maladies aujourd'hui incurables, ou à intervenir en tant qu'intellectuel

« public ». La dimension sociale est souvent centrale dans l'image d'Épinal du « chercheur passionné »<sup>29</sup>, qui ne travaille que pour partager la connaissance utile au bien commun de la société tout entière. Le dernier type de passion est la passion relationnelle-organisationnelle : le chercheur est attaché au contexte de travail, l'Université ou le Département, un lien que renforce encore plus la nature extrêmement normative de l'institution universitaire.

- 27 De telles passions produisent des puissants schémas imaginaires, des fortes attentes, et surtout un habitus d'identification à l'objet de la passion : la pratique de la recherche, l'institution universitaire ou le prestige social que fournit le statut de chercheur. Il est ainsi évident que, dans le processus de valorisation immatériel caractérisé par la demande d'une autonomie de plus en plus marquée, la passion de la recherche et la disponibilité illimitée et volontaire jouent un rôle central. La précarité se manifeste ainsi sous la forme d'une mise en valeur de la disponibilité et de la passion à l'égard de l'étude et de la recherche. De ce point de vue, le dispositif du « prendre-soin » – entendu au sens large comme « disponibilité » – et la capture de la subjectivité se fondent précisément sur l'idée de ne pas être au travail, sur le désir d'appartenir à un univers social singulier et sur le lien affectif avec l'objet de son activité, un désir et un lien qui deviennent des instruments d'un contrôle radicalement intériorisé et partant d'auto-exploitation, jusqu'à l'acceptation de conditions de travail parfois très dégradantes.
- 28 Par exemple, au cours des focus groups, il a été question du travail de recherche en tant que travail flexible, soumis à une gestion disciplinaire, auquel il faut s'adapter docilement en acceptant « volontairement » l'absence de reconnaissance et en apprenant à quels moments il faut se rendre invisible. Ce qui se produit encore plus fréquemment quand les précaires ne sont plus officiellement membres des effectifs d'un labo ou d'un Département tout en continuant à participer de facto à des projets de recherche, précisément à cause de leur implication personnelle. De nombreux précaires poursuivent en effet gratuitement leur collaboration auprès d'Universités dans lesquelles ils ont travaillé auparavant, tout en menant, pour des raisons liées à l'exigence d'un revenu continu, des activités professionnelles parallèles.

## L'assujettissement lié au formatage des savoirs

- 29 D'autres aspects moins connus de la précarité ont été mis en lumière au cours de l'auto-enquête, des aspects typiques du précaire universitaire. Par exemple, l'assujettissement lié au formatage des savoirs.
- Dans les focus groups, lorsque les récits passent de la description des imaginaires à celle des pratiques, la narration tend à se concentrer sur l'expérience qui consiste à courir après la moindre opportunité pour pouvoir continuer à rester dans l'Université, en acceptant ainsi les tâches les plus diverses, dans les domaines les plus disparates, éventuellement à titre gratuit, pour ne pas risquer la marginalisation, voire l'exclusion par rapport à l'institution et/ou aux réseaux des collègues.
- 30 La nécessité de se consacrer à des travaux différents en même temps est le symptôme, non seulement du poids que le sentiment de la précarité exerce sur les choix professionnels des chercheurs, mais aussi de la qualité des savoirs qui sont produits de cette façon-là. L'extrême discontinuité des sujets de recherche ne permet pas l'accumulation des connaissances nécessaires pour contribuer d'une manière

consistante aux débats théoriques et institutionnels qui caractérisent chaque domaine de recherche. À chaque fois on recommence à explorer un sujet en acquérant des connaissances de base qui doivent être rapidement laissées de côté puisqu'il faut déjà se consacrer à autre chose. La connaissance produite est donc nécessairement fragmentaire, provisoire, à durée déterminée. La précarité en tant qu'assujettissement devient ici évidente : le chercheur s'engage dans des projets de recherche sur les sujets desquels il ne possède pas des compétences suffisamment solides pour garder « ouvertes » des portes, c'est-à-dire des futures collaborations possibles. Suivant cette logique, la subjectivité est lourdement affectée par la disponibilité forcée à céder son propre capital (savoirs, aptitudes, expériences, capacités relationnelles, etc.) à l'Université-entreprise. En outre, les projets auxquels le chercheur consacre sa propre activité intellectuelle « intermittente » sont des vecteurs du disciplinement de la pensée qui devient de plus en plus parcellisé, à l'instar de la connaissance produite qui est toujours moins intersectionnelle et auto-réflexive.

- 31 Ainsi, la pensée subit un processus de disciplinement dans la mesure où il est enfermé dans des « enveloppes fermées », c'est-à-dire dans des projets qui non seulement ne sont pas reliés entre eux, mais qui se fondent sur des langages et des méthodes codés que les chercheurs doivent à chaque fois adopter. On ne dit plus au précaire de la connaissance ce qu'il doit faire, car il est un sujet autonome et flexible ; mais on lui prescrit des manières de penser, de parler et de choisir.
- 32 En reprenant les analyses de Colin Cremin<sup>30</sup>, on pourra dire que, sans une telle « subjectivation », qui est traduite par une perception de soi, des schémas cognitifs, des valeurs, des modèles idéaux de réalisation personnelle, des normes et des conventions structurant la vie quotidienne et partant la relation du sujet aux rapports marchands, le sujet serait en effet « improductif ».
- 33 En outre, dans les Université du temps de la crise, les réformes récentes ont davantage rigidifié les définitions des domaines disciplinaires, en enfermant les trajets et les carrières universitaires dans des logiques d'évaluation et de mesure continues des résultats. Au cœur du processus de la formation, se trouve désormais l'Évaluation de la Qualité de la Recherche (VQR) qui, en s'inspirant d'un modèle néo-tayloriste, est censée évaluer selon des paramètres quantitatifs et « objectifs » l'« effort » de formation. Ainsi, en reprenant significativement le jargon du monde de la haute finance, la recherche, la didactique et l'apprentissage finissent par être mesurés à l'aune d'indicateurs tels les heures, les crédits ou les dettes toujours plus parcellisés.
- 34 Ce style de mesure prétendument objective et d'évaluation néo-positiviste de savoirs immédiatement rentable sur le marché du travail, cohérents avec les exigences de la temporalité « just in time » des entreprises, semble suivre l'expérience de la formation d'entreprise appliquée aux États-Unis dans les années 1980<sup>31</sup>. Toute production de savoir en excès, toute redondance et toute dimension sociale, est considérée comme non pertinente et donc réduite à l'inutilité, sauf si elle peut être capturée par des dispositifs de la production capitaliste. Ainsi, on finit par produire un savoir de plus en plus fondé sur des compétences et des savoirs-faire dont la validité n'existe qu'à court terme, et non plus sur des connaissances durables<sup>32</sup>.
- 35 Au cours de l'auto-enquête, les chercheurs se sont posé la question de la qualité de ces savoirs produits rapidement, et rapidement obsolètes, eux aussi précaires comme leurs producteurs. Ainsi, au sein des focus groups on s'est posé la question de savoir ce qu'évaluent au juste les « instruments d'évaluation méritocratique », étant donné que

les produits et les processus qui obtiennent des évaluations positives sont justement ceux qui correspondent à ces critères court-termistes. Le mérite est considéré comme la capacité d'adhérer aux critères de spécialisation et de formatage des savoirs et de fournir des prestations et des opérations conformes. Le mérite apparaît ainsi comme un dispositif impersonnel apparemment neutre et « moderne » dont la fonction est de légitimer dans un sens disciplinaire la sélection, l'individualisation, les conduites, les attentes et surtout la formation de la subjectivité.

- 36 Il est possible d'interpréter cette « économie du mérite » qui formate les processus de production de la subjectivité à l'aune de ce dispositif que Michel Foucault qualifiait de « pouvoir pastoral » :

Art de conduire, de diriger, de mener, de guider, de tenir à la main, de manipuler les hommes, un art de les suivre et de les pousser pas à pas, un art qui a cette fonction de prendre en charge collectivement et individuellement tout au long de leur vie et à chaque pas de leur existence<sup>33</sup>.

Le mérite suppose en outre l'acceptation de critères et d'instruments d'évaluation « objectifs », tout à fait inaptes à évaluer des prestations cognitives complexes<sup>34</sup>, en laissant donc de côté les approches qui s'écartent des paradigmes dominants, en marginalisant ceux qui travaillent à l'Université avec un regard critique et en déprimant plus généralement toute pensée novatrice et créatrice, bien que minoritaire – que l'on songe, en ce qui concerne le contexte italien, au statut de la recherche qualitative en sciences sociales.

Il semble évident que la tendance à considérer comme « méritants » les travaux de recherche qui s'inscrivent dans les courants dominants représente un vecteur puissant du conformisme culturel en général. Pour reprendre des analyses de Romano Alquati, on a affaire à un processus, double et ambivalent, qui vise, d'une part, la « montée en puissance » [potenziamento] de la fragmentation et de la spécialisation des savoirs, et, d'autre part, l'« appauvrissement » [impoverimento] de ce qu'il appelait la « capacité active-humaine », c'est-à-dire « le vaste spectre de la variété de capacités que le sujet déploie »<sup>35</sup>.

## La mobilité et l'option de la fuite : les difficultés à faire l'expérience de représentations collectives

- 37 Pour approfondir le discours sur la précarité, nous nous sommes demandé de quelles manières elle est traitée dans cette époque de crise, que de longs mois éloignent des expériences de mobilisation et de « prise de parole » [voice] collectives, et dans laquelle la condition de la précarité est souvent abordée d'une manière nécessairement individuelle. Cela a mis en lumière des options que les chercheurs envisagent et adoptent pour continuer à opérer dans leur domaine d'études ou tout simplement dans le monde de la recherche. Dans le passage de la dimension collective à la dimension individuelle apparaît avec encore davantage d'évidence la distance d'avec les rhétoriques dominantes, qui se manifeste notamment par rapport à la mobilité des chercheurs précaires – un phénomène qui n'a fait que s'intensifier à l'époque des industries de la création et dans les périodes de crise.
- 38 Il est question de la tension entre les nouvelles opportunités professionnelles déterminées par les programmes d'internationalisation de la recherche et une expérience qui, du point de vue subjectif, est vécue effectivement d'une manière bien

différente de la rhétorique des « chances » proposée par le discours public et institutionnel. La nécessité de changer de domicile, souvent de s'expatrier, apparaît fréquemment comme une condition de contrainte et non comme un choix libre, une condition dont les récits exposent le prix, non seulement en termes économiques, mais aussi du point de vue de la vie personnelle, des relations affectives qui, d'une part, sont brisées, et d'autre part, doivent être reconstruites sous une forme provisoire et elle aussi précaire tout en demandant des investissements considérables.

- 39 Dans les narrations réalisées au cours des focus groups se manifeste donc la centralité du problème dit de la « fuite des cerveaux »<sup>36</sup>. Il est ainsi possible de penser à nouveaux frais le concept de précarité, de le rendre plus riche et complexe, en montrant une fois de plus que la précarité de la recherche ne se limite pas aux contrats à durée déterminée et aux revenus incertains et discontinus, mais touche aussi le plan de la subjectivité, la sphère sociale et existentielle, la relation aux espaces de vie et à la mobilité.
- 40 Les traits de cette représentation subjective sont confirmés par les données statistiques. Selon une enquête de l'ISTAT, 13 % des titulaires d'une thèse de doctorat ayant soutenu avant 2010 vivent en 2015 stablement à l'étranger. Un tel « choix » est déterminé par les chances plus grandes de trouver un débouché professionnel, ou par la volonté de continuer à mener son travail de recherche, et concerne davantage les hommes et les chercheurs en sciences « dures » que les femmes et les chercheurs qui pratiquent les humanités et les disciplines littéraires.
- 41 Outre la portée quantitative de ce phénomène, l'enquête de l'ISTAT fournit une nouvelle confirmation de l'écart entre les discours publics et les représentations individuelles : la « fuite des cerveaux » est en effet définie comme « mobilité intellectuelle », et les commentaires de ces données semblent ignorer la dimension de contrainte de cette mobilité, tout en interprétant ce phénomène comme une confirmation des « avantages individuels » que donneraient des diplômés hautement qualifiés pour la compétition sur le marché international de la recherche.

## Conclusions

- 42 Notre analyse a exploré le lien entre les formes contemporaines du travail et la recherche, tout en se concentrant sur la manière dont changent les rapports à l'objet du travail dans une situation de précarité et en étudiant certains « lieux » de l'espace relationnel entre les travailleurs, à travers une enquête de terrain qui s'est développée au sein de focus groups dans lesquels nous avons choisi d'adopter la méthode de la *conricerca*.
- 43 Il s'agit d'une thématique extrêmement importante, étant donné que les processus de réduction des ressources publiques, de marchandisation et d'assujettissement des savoirs caractérisent toutes les réformes des études universitaires adoptées dans plusieurs pays européens. Dans les systèmes socio-économiques néolibéraux, les réformes qui ont affecté ces dernières décennies les structures de la formation visent en effet à transformer les Universités publiques en entreprises post-fordistes, réunissant un précaire hautement qualifié que ses caractéristiques, son rôle social et ses constructions de sens – tous les aspects auxquels l'auto-enquête nous a permis d'accéder – permettent de définir comme un creuset de *precarious brain-workers* : un

sujet social qui articule singulièrement dans son profil les traits de la précarité cognitive et du travail.

- 44 Si l'Université-entreprise peut être définie comme une usine à précaires, l'auto-enquête nous permet de mettre en évidence le fait que la précarité revêt des formes différentes, irréductibles à la simple précarité contractuelle : le concept de précarité peut ainsi être enrichi et complexifié par les récits qui suggèrent que cette condition est représentée par les sujets d'une manière polysémique et plurielle. La précarité implique la difficulté à faire reconnaître son travail et les droits auxquels il devrait donner accès, l'assujettissement et le disciplinement des subjectivités « mise en valeur » et soumises au formatage des savoirs, l'invisibilisation qui peut aussi revêtir la forme de la précarité géographique et de la fuite.
- 45 La polysémie, la nature subjective et la diversité du vécu individuel s'écartent fortement des représentations simplifiées et orientées vers une apologie du marché qui dominant le discours public – des représentations qui tendent souvent à valoriser la dimension de la possibilité et du choix libre. La dimension collective ouverte par l'expérience de la mobilisation, dont est issue également l'auto-enquête, semble ainsi ouvrir une possibilité double : d'une part, celle de partager des significations et de déconstruire les représentations dominantes, et, d'autre part, celle de s'opposer à l'hégémonie de ces dernières.

## NOTES

1. [La loi Ruberti sur l'autonomie des Universités introduit l'indépendance administrative des établissements d'études supérieures à l'égard des lignes directrices nationales. Chaque Université a pu se doter de son Statut et de ses règles, décidé par les Recteurs et les Directeurs des Facultés, et est devenue responsable de la recherche de ses financements auprès des entreprises privées et des institutions locales. La Réforme Gelmini achève la transformation des Universités en sujets de droit privé et aggrave radicalement les réductions des financements publics destinés aux études supérieures. NdT.]
2. Une première version de ce texte a été publié dans Emiliana Armano (dir.), *Pratiche di inchiesta e conricerca oggi*, Verone, Ombre Corte, 2020, pp. 74-87.
3. Gianfranco Viesti (a cura di), *Università in declino. Un'indagine sugli atenei da nord a sud*, Rome, Donzelli, 2016.
4. Benedetto Vecchi, « Atenei in mezzo al guado », in *Il manifesto*, 22 Maggio 2012.
5. Source : EUA - Public Funding Observatory, in G. Viesti, *op. cit.*. Cf. aussi OCDE, *Education at a Glance. Interim report : update of Employment and educational Indicators*, <http://www.oecd.org/edu/EAGInterim-report.pdf> (2016-02-15), 2015.
6. Marco Viola (a cura di), *Università 3.0. Quattro anni vissuti pericolosamente*, Rome, Manifestolibri, 2015.
7. Loris Caruso, Alberta Giorgi, Alice Mattoni e Gianni Piazza, *Alla ricerca dell'Onda. I nuovi conflitti nell'istruzione superiore*, Milan, Franco Angeli, 2010 ; en outre, Sandro Busso et al., « La lotta precaria. I lati oscuri di una mobilitazione in università », communication lors de la XXVème

Conférence Nationale de l'Associazione Italiana di Scienza Politica, Université de Palerme, 8-10 septembre 2011.

8. Il est possible de lire une notice descriptive concernant les objectif de ce projet dont nous nous réclamons en la téléchargeant depuis l'adresse suivante : <http://saperiprecari.noblogs.org/files/2011/01/INCHIESTA-SAPERI-PRECARI.pdf>.

9. Ont animé ces rencontres de manière stable sept chercheurs et chercheuses précaires, entre trente et quarante ans d'âge, majoritairement des femmes et dans la très grande majorité des cas – six sur sept – travaillant dans le domaine des humanités et des sciences sociales. Il est intéressant de remarquer que quatre parmi ces participants avaient connu, ou étaient toujours en train de connaître, des situations de mobilité internationale plus ou moins « forcée » et d'une durée consistante.

10. Raymond L. Gold, « Roles in Sociological Field Observations », in *Social Forces*, 36, 3, 1958, p. 217-23.

11. Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques*, Paris, Seuil, 1994.

12. Franco Alasia e Danilo Montaldi, *Milano, Corea*, Milan, Feltrinelli, 1960.

13. Andrea Cavazzini « Editorial », in *Cahiers du GRM*, 16, 2020, mis en ligne le 13 juillet 2020, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/grm/2578>.

14. Deborah Reed-Danahay, *Auto/ethnography: rewriting the self and the social*, Oxford-New York, Berg, 1997.

15. Francesco Coniglione, *Maledetta università. Fantasie e realtà sul sistema della ricerca in Italia*, Catane, Di Girolamo, 2012.

16. Alessandro Dal Lago, *Alma mater*, Rome, Manifestolibri, 2009.

17. Clifford Geertz, *The Interpretation of Cultures: Selected Essays*, New York, Basic Books, 1973.

18. Nigel Fielding & Margrit Schreier, « Introduction : On the Compatibility Between Qualitative and Quantitative Research Methode », in *Forum qualitative Sozialforschung/Forum Qualitative Social Research*, 2, 1, 2001, URL <http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/1-01/1-01hrsg-e.htm>.

19. Sandro Busso e Paola Rivetti, « What's Love Got to Do with it ? Precarious Academic Labour Forces and the Role of Passion in Italian Universities », in *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 45, 2, 2014, p. 15-37.

20. Ce que montrent les données produites par le Coordinamento Nazionale Ricercatori Non Strutturati, disponibles à l'adresse suivante : <http://www.ricercatorinonstrutturati.it/>

21. Fabio Berton, Matteo Richiardi e Stefano Sacchi, *Flex-Insecurity. Perché in Italia la flessibilità diventa precarietà*, Bologne, il Mulino, 2009.

22. Frédéric Lordon, *Capitalisme, désir et servitude : Marx et Spinoza*, Paris, La Fabrique, 2010.

23. Marc Loriol et Nathalie Leroux,(éds.), *Le travail passionné. L'engagement artistique, sportif ou politique*, Toulouse, Erès, 2015.

24. Didier Demazière et Claude Dubar, *Analyser les entretiens biographiques*, Paris, Nathan, 1997.

25. Leonardo Cannavò, *Professione scienziato, organizzazione della ricerca pubblica e professionalità scientifica in Italia*, Milan, Franco Angeli, 1989.

26. Nathalie Heinich, « Régime vocationnel et pluriactivité chez les écrivains : une perspective compréhensive et ses incompréhensions », in *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, 2008, <http://socio-logos.revues.org/1793>.

27. Emiliana Armano, *Precarietà e innovazione nel postfordismo. Una ricerca qualitativa sui lavoratori della conoscenza a Torino*. Bologne, 2010. Emil di Odoia, 2010 ; en outre, cf. E. Armano e Annalisa Murgia, « Corpi di knowledge workers forzatamente a disposizione », in Roberta Cavicchioli e Andrea Pietrantoni (a cura di), *Quaderni di Magma. La somatizzazione della precarietà*, 9, 2, 2011, URL [http://www.magma.analisiqualitativa.com/0902/articolo\\_02.htm](http://www.magma.analisiqualitativa.com/0902/articolo_02.htm).

28. A. Murgia e Barbara Poggio, « La trappola della passione. Esperienze di precarietà dei giovani highly skilled in Italia, Spagna e Regno Unito », in Giulia Cordella e Sara Elisabetta Masi (a cura di), *Condizione giovanile e nuovi rischi sociali, Quali politiche ?* Rome, Carocci, 2012.

29. Bernard Fusulier et Maria del Río Carral, *Chercheur-e-s sous haute tension ! Vitalité, compétitivité, précarité et (in)compatibilité travail/famille*, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires, 2012.
30. Colin Cremin, « Never employable enough : The (im)possibility of satisfying the boss's desire », in *Organization*, 17, 2, 2010, p. 131-49.
31. Dan Schiller, *Il capitalismo digitale. Il mercato globale in rete*, Milan, Egea, 2000.
32. Giuseppe Allegri e Roberto Ciccarelli, *La furia dei cervelli*. Rome, Manifestolibri, 2011 ; cf. Sergio Bologna, « Conoscenza, cultura, competenza », intervento d'apertura dell'assemblea *Il lavoro culturale : la bandella della Magliana*, un incontro con le reti e i movimenti della conoscenza organizzata nell'ambito del festival *Libri Come*, Auditorium-Parco della Musica, Roma, 8-11 marzo 2012, URL [www.lumhi.net](http://www.lumhi.net).
33. Michel Foucault, *Sécurité, territoire, population*, Gallimard-Seuil, Paris, 2004, p. 168.
34. Zygmunt Bauman, *Conversazioni sull'educazione*, a cura di R. Mazzeo. Rome, Erikson, 2012.
35. Romano Alquati, *Introduzione a un modello sulla formazione*. Turin, Il segnalibro, 1992, p. 61.
36. Gigi Roggero, *Intelligenze fuggitive. Le mobilitazioni contro l'università azienda*, Rome, Manifestolibri, 2005.

## RÉSUMÉS

Inspirés par la mobilisation sur les “savoirs précaires”, Emiliana Armano, Sandro Busso et Paola Rivetti réfléchissent à la manière dont les récentes réformes universitaires ont non seulement réduit les fonds et les ressources, mais ont également remodelé l'élaboration même des connaissances au sein des universités, qui sont aujourd'hui investies par un processus invasif de formatage et de quantification des expériences (qu'il s'agisse de formation ou de recherche et d'enseignement). L'analyse du parcours collectif d'auto-investigation, qui a impliqué plusieurs universités italiennes au cours de l'année 2012-2013, a conduit les auteurs à approfondir les processus de subjectivation de l'université composite précaire, en explorant en profondeur combien et comment la précarité dépasse la simple dimension contractuelle et est au contraire vécue (et donc représentée) de manière subjective, polysémique, multiple à travers des dispositifs de subjectivation et d'assujettissement qui s'articulent sur la construction des identités.

Inspired by the 'Precarious Knowledge' mobilization - Emiliana Armano, Sandro Busso and Paola Rivetti reflect on how recent university reforms have not only cut funds and resources, but have also reshaped the very elaboration of knowledge within universities, which today are invested by an invasive process of formatting and quantification of experiences (be they training or research and teaching). The analysis of the collective path of self-investigation, which has involved several Italian universities during 2012-2013, has led the authors/authors to deepen the processes of subjectification of the composite precarious university, exploring in depth how much and how precariousness goes beyond the mere contractual dimension and is, on the contrary, experienced (and therefore represented) in a subjective, polysemic, multiple way through subjectification and subjection devices that hinge on the construction of identities.

## INDEX

**Keywords** : precariousness, knowledge, quantification of experiences, subjective devices, Bourdieu Pierre, Alquati Romano

**Mots-clés** : précarité, connaissance, quantification des expériences, dispositifs subjectifs, Bourdieu Pierre, Alquati Romano

## AUTEURS

### EMILIANA ARMANO

Sociologa e ricercatrice indipendente, è dottore di ricerca in sociologia economica presso il Dipartimento di Scienze Sociali e Politiche dell'Università degli Studi di Milano. In questi anni, con Annalisa Murgia e Maurizio Teli, ha scritto su soggettività e precarizzazione nel capitalismo digitale.

### PAOLA RIVETTI

Professoressa associata presso la Dublin City University. I suoi interessi di ricerca convergono su movimenti sociali, governo del dissenso e trasformazione dello stato in chiave comparata, con uno specifico interesse verso il Medio Oriente. Sul tema della precarietà ha pubblicato con Sandro Busso sulle riviste *Sociologia del Lavoro* e *Recherches Sociologiques et Anthropologiques*.

### SANDRO BUSSO

Ricercatore in Sociologia Politica presso l'Università di Torino. Attualmente si occupa di processi di governance delle politiche sociali e delle trasformazioni nel ruolo del terzo settore. Ha recentemente pubblicato sul tema del lavoro nel non profit e, sui temi oggetto di questa special issue, con Paola Rivetti su *Sociologia del Lavoro* e *Recherches Sociologiques et Anthropologiques*.